

s'organiser plus complètement. Mais revenons à ces chefs rassemblés à l'hôtel de ville et à qui je m'adressai pour obtenir la sauvegarde de M. Vigière.

Il me serait assez difficile de dépeindre l'agitation qui régnait dans les différents bureaux et surtout dans le cabinet particulier du maire. Là, M. de Bubna, dont j'aperçus la haute stature et la face brunie, tempêtait et jurait, ripostant en allemand à des colonels qui se plaignaient que leurs soldats ne pouvaient pas se laisser mourir de faim :

« Mille noms du diable, on l'a voulu. L'occupation a été trop précipitée. Dans une grande ville comme celle-ci, la peur chasse le pain. Tirez-vous d'affaire comme vous pourrez.

— Mais, Excellence !...

— Laissez-moi en repos, point de réplique et surtout point d'excès, ou vous verrez ce qui arrivera.

— Qu'est-ce que « fous foulez » ? me dit un aide de camp qu'à la fin je coudoyai.

— *Ich bitte, ich wünschte eine Salvuarda für diesen Maire.*

— *Ach so, sie sprechen deutsch ? — Ja wohl ! — Desto besser.* (— Je vous prie, je désirerais une sauvegarde pour ce maire et sa commune. — Ah ! vous parlez allemand, tant mieux ! eh bien ! deux hommes que vous nourrirez.) »

Un petit officier donna un mot d'ordre au sergent du poste principal qui en détacha des fusiliers et Vigière partit.

Le lendemain, il fut question de frapper la ville d'une forte contribution et, pour en accélérer le paiement, on parlait de prendre pour otages les principaux notables. Très heureusement qu'un Francfortois, domicilié à Lyon, l'honorable M. Berna, chez qui le général Bubna logeait, lui fit sentir qu'une mesure semblable paralyserait tout, qu'il fallait procéder par voie de douceur et traiter régulièrement par l'entremise des autorités. Déjà quelques personnes marquantes étaient consignées à l'hôtel de ville.

Cette quinte métallique passa.

Nous devons aussi à M. Berna d'avoir sauvé la vie à un Bressan, qui, molesté par un soldat dans sa propriété et ses affections conjugales, en avait fait justice. Le coupable stationnait en face de l'hôtel Tholozan ; il était menacé d'être fusillé sur-le-champ. Le